

La vraie puissance est celle de l'Amour

Une immense joie Amis, pour celles et ceux qui mettent leur foi en Jésus cette fête de Pâque est une immense joie. La force brutale qui a prétendu éliminer Jésus ne l'a pas emporté. Ni la mauvaise foi de ceux qui l'ont condamné. Ni la puissance armée qui la fait exécuter sous la pression d'une foule manipulée. Ni la mise en scène odieuse de la croix, destinée à montrer à tous l'humiliation d'un homme qui n'était qu'amour et vérité. La vie l'a emporté sur la mort. Frères et soeurs, comme moi vous êtes choqués par ces attentats qui, au Sri Lanka ont fait en cette nuit de Pâques plus de cent morts, notamment parmi des chrétiens en train de célébrer la résurrection dans leur église. Ne nous trompons pas. La puissance de destruction ne cesse de nous provoquer. Elle n'aura pas le dernier mot. Le Père qui a sauvé Jésus d'entre les morts n'abandonne pas ses enfants à la destruction.

Mais pourquoi la résurrection ne se manifeste-t-elle pas de manière évidente ? Les textes que nous venons de lire montrent bien que les fidèles de Jésus, femmes ou hommes, ont du mal à croire. Les femmes sont décontenancées, effrayées même. Et une fois qu'elles se souviennent que Jésus avait bien annoncé son relèvement et croient, ce sont les hommes qui ne les croient pas. Eh bien précisément Dieu ne donne ni dans la surenchère de la violence, puisqu'il n'a pas envoyé une légion d'anges neutraliser les assassins de Jésus ou encore se venger de lui après la résurrection, ni dans le spectaculaire, car il n'a pas fait de la résurrection de Jésus un fait fracassant s'imposant à tous comme une évidence.

Mais alors comment pouvons nous croire ? Il me semble que le premier obstacle est l'idée pervertie de la puissance qui cherche à s'imposer chez les humains. La puissance qui fascine, est faite d'un pouvoir qui contraint, d'un avoir qui prétend tout acheter, d'un savoir qui réduit les petits au silence. Et de plus cette puissance-là se fait voir, s'exhibe. Qui se laisse séduire la convoite et il est pris dans une spirale de concurrence. Mais à quoi mène cette puissance-là sinon à la jalousie, la guerre, la mort ? C'est de cette puissance-là que Jésus vient nous délivrer. Non pas en l'éradiquant par une brutalité supplémentaire, mais en lui opposant la puissance de l'amour. Frères et soeurs ne nous trompons pas. Si nous prions le Dieu tout puissant, il ne s'agit pas chez lui de la puissance de destruction et de mort. La puissance de Dieu est puissance d'amour et de vie.

Arrêtons de pactiser avec la toute puissance imaginaire ! Nous aurons les plus grandes difficultés à croire si nous pactisons avec la puissance imaginaire qui consiste à dominer les autres, par le pouvoir, la richesse, le savoir. De même si nous nous écrasons devant les puissants. Ou encore si nous nous laissons désespérer par la permanence de la violence. Et cela est vrai à tous les échelons de la vie sociale, depuis la vie en couple, en famille, et jusqu'à la vie planétaire en passant par la vie sociale et en Église.

Le parcours des disciples Et maintenant revenons aux textes de ce jour. Malgré le chemin parcouru avec Jésus et ses avertissements, au lendemain de son exécution, les onze et les autres disciples ainsi que les femmes qui le suivaient ont l'impression que la partie est perdue. En effet pour les femmes, il est mort et il n'y a plus qu'à l'embaumer. Pour les hommes à qui elles vont dire l'annonce qui les a bouleversées, sa résurrection n'est pas possible : elles racontent des sornettes. Le poids de la toute puissance imaginaire continue à peser sur eux. Si celles et ceux qui ont côtoyé l'homme Jésus sont restés ainsi impressionnés par la puissance de destruction, comment nous étonner que nous ayons, nous aussi l'impression d'un écrasement irrémédiable : la planète va mal, le monde va mal, la France pas trop bien, l'Église c'est pas mieux. Les attentats viennent comme pour narguer les

croyants en pleine Pâque. Peut être l'impression était-elle pire pour les disciples de Jésus, qui avaient mis tant d'espérance en lui. Pourtant le tsunami spirituel de sa mort ne les a pas emportés. Qu'est-ce donc qui les a sauvés ?

Le lien à Jésus demeure, dans l'épreuve D'après l'évangile il est manifeste qu'elles et eux ont gardé le lien entre eux, et ce lien demeure : Jésus.

Pour les femmes, c'est son corps qu'elles ne peuvent laisser partir sans l'honorer, l'embaumeur, en quelque sorte le retenir. Alors même qu'humainement plus rien n'est à espérer, elles ne traînent pas pour se rendre au tombeau. Et quel désarroi quant l'objet de leur soin à disparu. Pourtant la frayeur ne les anéantit pas. Le rappel de la parole de Jésus va leur permettre de relire et traverser l'épreuve. Souvenez-vous et vous verrez qu'il vous est arrivé d'éprouver quelque chose du même ordre. Un être aimé nous est arraché par la mort. Le chagrin est profond. Et, un jour surgit à notre mémoire telle ou telle de ses paroles ou encore un geste qui nous arrache à la nostalgie du passé. Comme s'il était passé devant et nous tirait en avant. Pourquoi chercher parmi les morts celui qui est vivant ?

Quant aux hommes: les onze et autres disciples, ils ne sont pas dispersés. S'ils restent ensemble c'est grâce au lien qui les unit toujours à Jésus. Certes ils n'ont pas le beau rôle quand ils prennent les paroles des femmes pour des sornettes. Remarquons à leur décharge qu'ils n'ont pas envie de s'embarquer dans un rêve illusoire. Et pourtant ils ne restent pas prisonniers de leur doute. En effet Pierre va se bouger. Là encore nous avons quelque chose à retenir. Oser dire ses objections, son doute, c'est tout à fait légitime, utile même. Par contre s'enfermer dans le doute et déclarer la question close définitivement, serait dommage. Donc Pierre ne se braque pas dans le doute. Il va voir. Il se rend au tombeau. Et Il constate l'absence du corps. Mais pas de désordre. Tout est à sa place de ce qui avait lié le corps du Seigneur et recouvert son visage. Rien n'accrédite l'hypothèse d'une effraction du tombeau et d'un rapt du corps. Tout se présente plutôt comme si le mort avait pris sa liberté, s'était réveillé, relevé. Pierre passe de l'incrédulité à l'étonnement. Et plus avant dans l'Évangile, nous le verrons passer de l'étonnement à la foi et à la joie. D'ailleurs nous le retrouvons dans la première lecture de ce jour, annonçant la résurrection... à des païens.

Remarquez comme ils avancent les uns avec et par les autres, à l'initiative des femmes... Et le mouvement ne s'arrête pas aux disciples de Jésus. Corneille, un gradé de l'armée d'occupation, travaillé par le Seigneur et connu pour son humanité envers les juifs fait appeler Pierre, qui va lui annoncer la résurrection de Jésus dans des termes particulièrement adaptés à ce qu'il est. Corneille est aux ordres de César, qui décide de qui doit vivre ou mourir. La crucifixion de Jésus l'a bien manifesté. Et Pierre lui annonce que c'est Jésus que *Dieu a fait juge des vivants et des morts*. L'homme est si profondément bouleversé de cette victoire de l'amour sur la puissance destructrice qu'il croit, ainsi que son entourage. Plus encore. Pierre est devancé par la manifestation de l'Esprit chez ces hommes, qui se mettent à louer Dieu bien au delà de ce que peuvent exprimer nos pauvres mots. L'Esprit les remplit de joie les libère de l'emprise de la puissance de destruction. Ils reçoivent alors le Baptême. Et c'est dans ce même Baptême que je vais baptiser David et Willyanna, que Jésus prend en charge pour leur faire traverser la mort et vivre en lui.

Ainsi va l'accueil de la vie nouvelle en Christ. Elle n'est pas réservée à quelque initiés. Sa pertinence se vérifie dans l'attraction des païens mais et sa venue jusqu'à nous en ce jour.

Frères et sœurs, notre vie en Dieu demeure en partie cachée, et nous avons affaire avec les puissances de destruction. C'est dans cette épreuve que l'amour fait son chemin et nous conduit, les uns par et avec les autres, jusqu'à la foi et joie de vivre en Dieu, dont cette eucharistie nous donne l'avant goût. **Alléluia Alléluia Alléluia !**